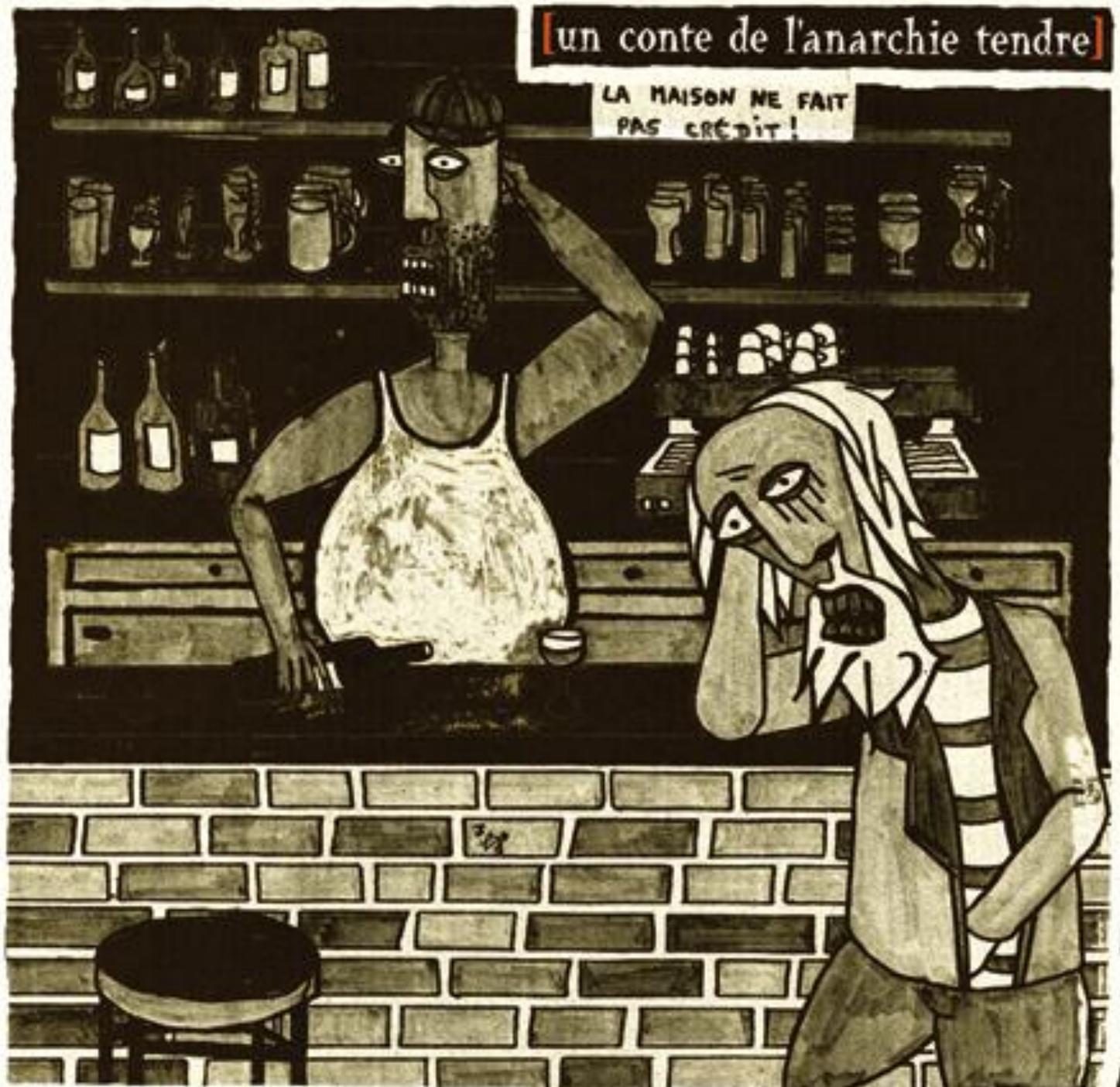


AiNsI FuTilE présente

DU VIVANT DES GUEUX

[un conte de l'anarchie tendre]



Plume et Souffle
ArchibALd aKi



PRESENTATION

Au commencement étaient deux pages...

Tout en assonances, allitérations, jeux de mots et calembours, le texte **Les déboires de Bernard** n'était qu'une petite chansonnette à pousser dans les bars et se voulait un hommage sincère, émouvant et rigolo à ces poètes du peuple que sont Prévert, Chaplin, Lapointe, Rabelais, Rictus, Coutet ou Brassens...



Puis vinrent les premiers dessins...

Du loubard qui happe la lune au lasso (clin d'œil à Frank Capra, autre poète humaniste de l'image) aux gueux, affalés sur le comptoir, regards noyés dans le fond de leurs verres, l'illustration est venue alimenter les lettres, nourries par elles.

Comme un serpent qui mord sa propre queue, le mot et l'image, puis bientôt la scène, se sont mis à dialoguer sans cesse, pour aboutir, après quelques années de travail, à ce roman en alexandrins, cette chanson de geste moderne, cette intime fresque épique dédiée aux ramoneurs de rien du tout (Prévert), aux « pauvres Martin » (Brassens), aux « bohémiens de ma rue » (F.Leclerc), et autres « gars qu'ont mal tourné » (G.Coutet)...



Si à partir du printemps 2013, il sillonnera également les chemins de papier (Edition Les Venterniers), Du Vivant des Gueux est né dans la rue, sur le pavé chantant, a poussé dans les bistrot, sur le zinc enivrant, se posant tantôt sur les tréteaux virevoltants de commedia, tantôt sur les scènes plus intimistes de petits théâtres parigots, ceux-là qui ne mettent pas trois « e » à la fin du mot « théâtre »...



Quoi de plus évident ?

La mise en scène, élaborée au fil des représentations « sauvages », est essentiellement inspirée des arts populaires, ces arts de foire, de grand'place, de rue ou de veillées au coin du feu sous les arbres à palabres : la pantomime,

le clown, la chanson de geste, le slam et bien sûr, le conte et la Commedia Dell'Arte, le tout porté par des instruments sans cesse changeant au fil des rencontres et des itinéraires. Ainsi fut-il parfois à une, deux ou trois voix, porté par les cris d'une clarinette endiablée ou par le souffle lancinant d'une flûte peul, par le sanglot d'un violon ou la rage d'une guitare d'Espagne, heurté par les soubresauts d'un djembé ou valsant dans la respiration d'un accordéon, tous fidèles et libres, futiles et indispensables, enchevêtrés parfois comme de vieilles racines ou hurlant leurs solitudes comme des monstres marins, au loin, toujours légers et inquiétants comme les battements de cœur de ce héros fragile.

A l'image du décor sonore et grand ouvert à l'improvisation et sur l'imprévu, Du Vivant des Gueux est en perpétuelle mutation dans laquelle le public joue un rôle à part entière. De la même manière, autant qu'il peut se diviser en une vingtaine de petits épisodes, il est susceptible, comme les vers de terre, de s'étendre sur trois heures comme de se limiter, et pourtant si peu, à une heure et demie de spectacle...

Voici donc le roman des déboires de Bernard, bohémien sans le sou, petit loubard au cœur d'enfant, repêché entre deux vagues, vagabond lunaire tant amoureux de la poésie et de la vie que son désir de les faire jouir ensemble, l'anéantira. Le beau vagabond au sourire tendre, conteur pour le verre et conté dans les vers, c'est un peu nous tous, mélange de rêve gamin et de fatalité, le choc de l'envie des possibles et des cruautés du réel, de la rage d'exister et de la difficulté d'être au monde...



Bouts de Palabres



(DU VIVANT DES
GUEUX, c'est une
potion pour devenir
plus jeune et moins
laid...)

LE BONIMENTEUR :

*« Oyez, bonnes gens de bonne
famille, oyez !*

*J'espère que l'endroit, à votre bon
goût, sied...*

*Si le lieu ne plaît pas, patientez un
instant :*

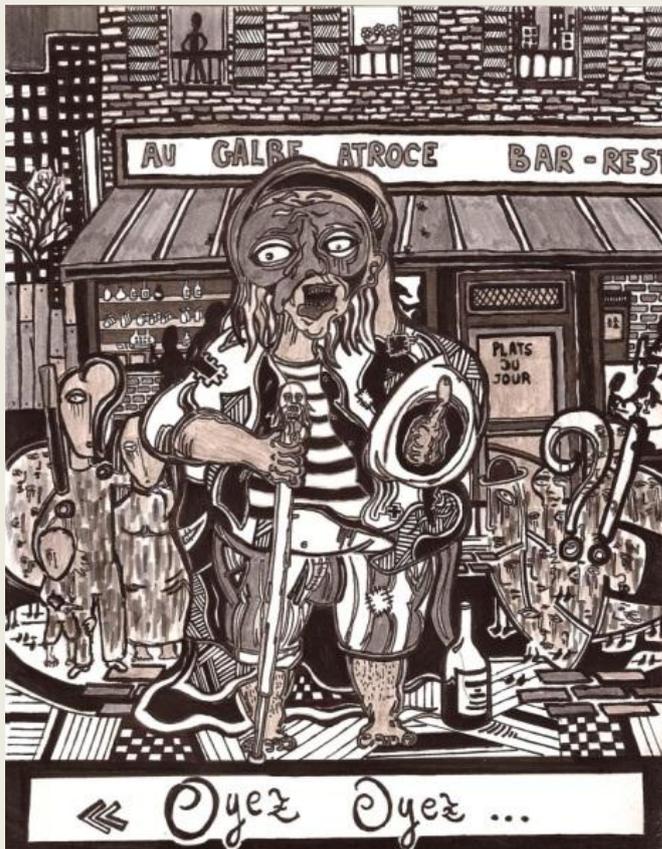
*L'histoire qu'on raconte est riche
en mouvements...*

*Pas encor, camarade, il n'est pas
encor temps !*

*Il est un épisode à raconter
avant...*

(...)

*Moi-même, en ce temps-là, était
moins vieux, plus beau... »*





[DU VIVANT DES GUEUX,
c'est un éboueur
romantique qui n'hésite
pas à se jeter à l'eau]

*« C'est Jabert l'éboueur qui, le premier, le vit :
Son camion stationnait sur la digue endormie ;
Ses mains sombres cherchaient, en l'ancre des poubelles,
Un présent bon-marché pour offrir à sa belle... »*

*Il s'évada, un temps de l'univers ordure,
Pour divaguer en vue d'un horizon plus pur...
Mais quand il ramena de l'ailleurs ces pépites,
Alors ingurgitées par ces ogres d'orbites,
Son regard écuma, au cours du va-et-vient,
Une tête de mort que mer avait en main... »*





[DU VIVANT DES GUEUX,
c'est « en vers » et contre]

*« Le flouze, lui, s'abstient ; le liquide est stagnant,
Ou coule au compte-goutte et, toujours suffisants,
La bourse en le soutif, on renifle du pif,
On va bouffer rosbif ou élimer nos griffes
Ou pomponner nos tifs. Le récit du récif :
On regarde de haut l'homme triste et chétif
Un seul et court instant pour préserver l'iris,
D'improbables pitiés que le regard hérisse...
En voilà pour nous aut's et s'il faut voir plus bas,
Il nous faut nous coucher, allons ! Dans de beaux draps !»*

**[DU VIVANT DES GUEUX,
c'est parfois un peu osé]**



LA DONZELLE :

*... Leur épargne, un instant, la vue du précipice ;
Ils savent qu'il est là, quelque part en coulisses,
Mais plus il est présent, plus fort ils en jouissent...*

LE CONTROLEUR :

Faire la politique avec un clitoris ?

LA DONZELLE :

*Vous ne comprenez rien... Ce n'est pas politique !
C'est par derrière que celle-ci se pratique...
(...) Mais reluquez ces yeux ? Voyez-vous criminel ?*

LE CONTROLEUR :

L'art de dissimuler quand on les interpelle...

LA DONZELLE :

Il est tout apeuré...

LE CONTROLEUR :

C'est là superficiel :

Son réconfort n'est-il pas en vos jarretelles ?

LA DONZELLE :

*Ce n'est qu'un vagabond ! Que voulez-vous de plus ?
Qu'il finisse en prison ? Ou bien que je vous... ?*

A photograph of a man with short brown hair and a beard, wearing a teal long-sleeved shirt, speaking into a microphone on a stage. He is gesturing with his right hand. In the background, another man is partially visible, looking towards the speaker. The text "[DU VIVANT DES GUEUX, c'est aussi de la poésie urbaine]" is overlaid in white on the image.

[DU VIVANT DES GUEUX,
c'est aussi de la poésie urbaine]

*« Ça lui saute au visage et sa tête de gland,
Qui gambadait ailleurs, écroulée se suspend,
Boulet au pas balourd, bas, lourd, et mécanique
Des pél'rins valisés, des yeux et de plastique,
Super-marchant, regard sur le pavé glacial,
Ne le relevant qu'au mannequin qu'ils emballent. »*

*Rat collant la semelle aux mâles et femelles,
Le petit animal se sent mal et s'emmêle ;
Nourricière mamelle aux tétées entêtées
N'allaitte qu'égoïsme et vile cruauté. »*



[DU VIVANT
DES GUEUX...

... c'est une invitation au voyage]

« Errant, l'enfant rêvait : la terre est mise en page,

Et elle se feuillette, oiseau dans les feuillages.

Nous atteindrons demain Katmandou à la nage !

San Francisco à pied ! Je suis mon équipage.

J'ai mes petits petons comme unique bagage,

Je roule sur le monde, ignorant ses rouages,

Mouillé sous un nuage et séchant au pelage

Au grain d'or ou d'espoir, bon gré des paysages.

Et j'ai la rage aussi !

O Mourir sans savoir,

Que s'il fait jour ici et bah là-bas, fait noir ! »



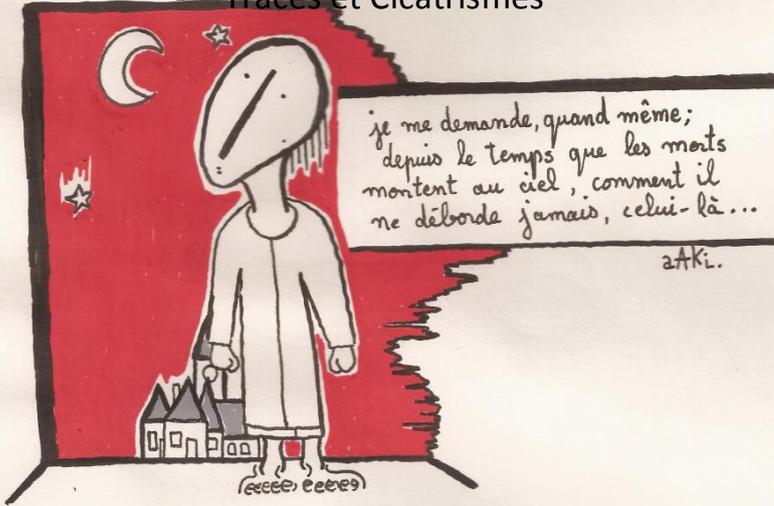
Les Akillustrations

Archibald Aki est donc également illustrateur. Le spectacle peut ainsi s'accompagner d'une exposition des dessins avec lesquels le texte n'a jamais cessé de converser.

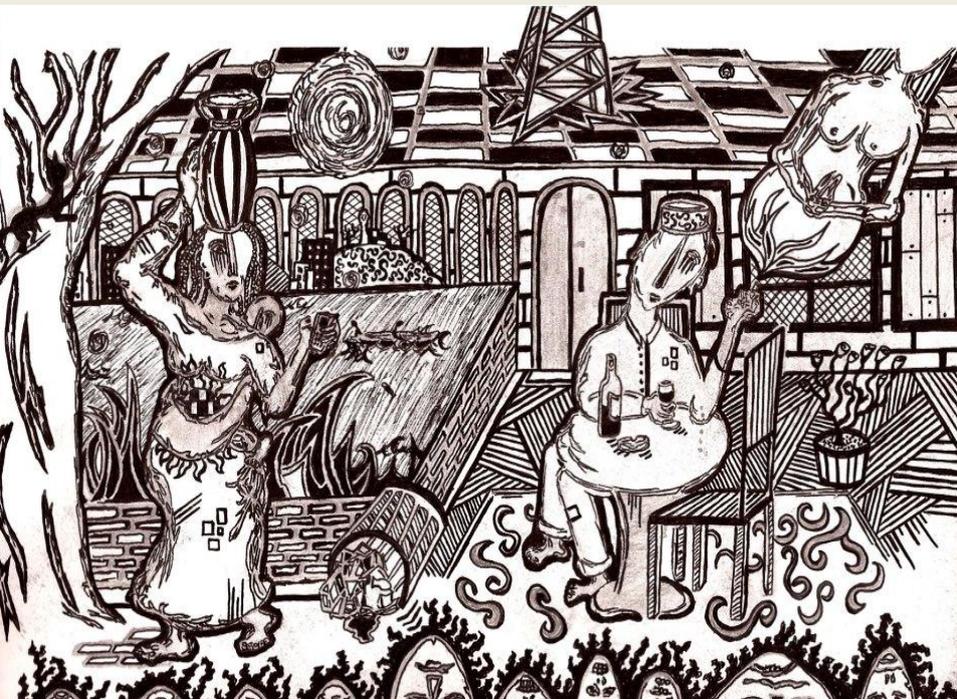
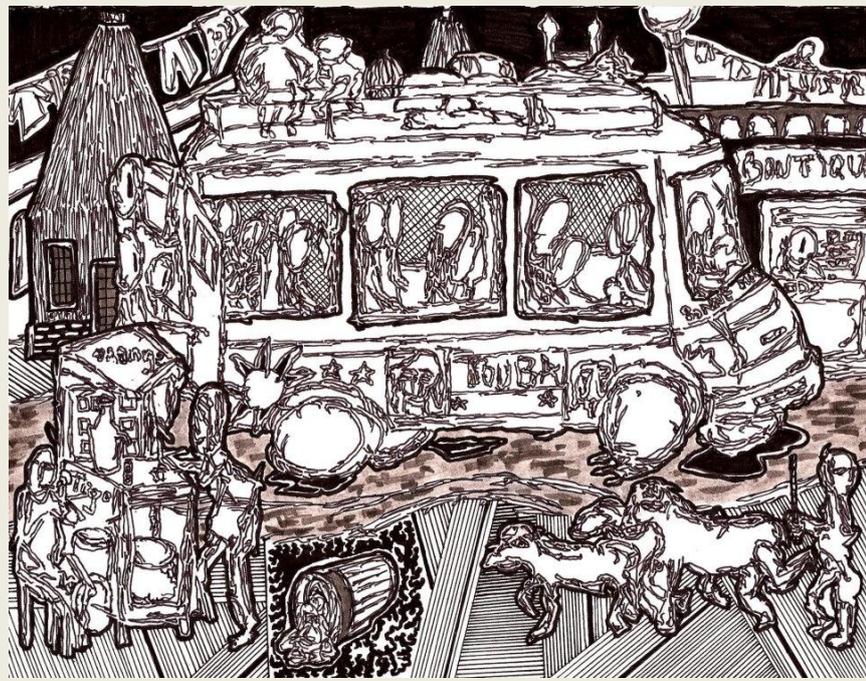
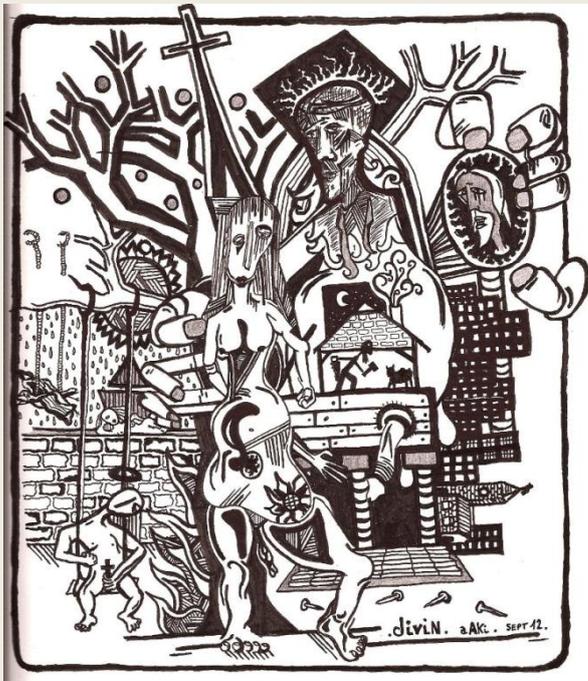
L'exposition se divise en trois thèmes et rassemblent plus d'une centaine de dessins :

- Du Vivant des Gueux.
- Gribouillages.

Traces et Cicatrismes



Exemples de « Gribouillages »



Exemples de

« Traces et Cicatrismes »



Tek' Paf

Comme un bon élève de l'illustre école buissonnière de la Commedia dell'arte, le spectacle n'a pas d'exigence excessive en termes de besoins techniques :

- Une douche, gélatine bleue (avant-scène cour) un halo de lumière rouge, centre plateau, une poursuite limitant un couloir, (avant-scène/ bas de scène) un éclairage « public » pour visite nocturne spontanée.
- Une bouteille d'eau, une bouteille de vin, une bouteille de boisson non-alcoolisée, des gobelets, une table, une chaise, un tabouret de bar.
- Micros sonorisant la scène, en cas de grande salle ou d'extérieur « difficile ».
- Branchements instruments de musique.

Presque sociables, nous sommes ouverts à toutes palabres et ces conditions sont modulables, extensibles, négociables, à accorder avec l'équipe et les spécificités techniques du lieu.

Quant aux tarifs, encore une fois, il conviendra d'en discuter, en fonction du nombre de musiciens, des cruautés de l'époque, des caprices du comédien, et du capital de l'acheteur... Même si elle préfère jouer sur scène, la compagnie Ainsi futile ne se débrouille pas mal sur les terrains d'entente...



En avant la musique !

Petit florilège d'alliances magiques

(impromptues ou mises en scène)



Laurianne Aguilera à l'accordéon

André Fauquenoy

deuxième conteur et clarinette

(Paris 2007- 2012)



Matteus Emilio Battista et
ses steeldrums à quatre baguettes
(festival d'Avignon 2005/06/08)



DAKAR, EN COURS DE COLLABORATION :

Boubakar Ndiaye (Ngeweul Rythm) à la flûte peul

Ali Beta & the Nomads Band



Contacts

La Compagnie Ainsi futile

Tel : (+ 221) 77 350 33 08

jemidjem.aaki@gmail.com

Extraits Vidéos disponibles

(Version clarinette 2008):

http://www.dailymotion.com/video/xbp4gm_du-vivant-des-gueux_creation



Associations Gueuses & Remerciements :

Archibald Aki, André Fauquenoy, Laurianne Aguilera, Boubakar Ndiaye & Ngeweul Rythm , Ali Béta & Nomads Band, Sahad Sarr & the Natal Patchwork, Vendredi slam, Ivor Placa Waakam Chill, Estelle Bourguet, Camille VanHaecke, Pauline Merlot, Laurent Rochut et les bonimenteurs de Deus ex-fabula, Elise Bétremieux et Les Venterniers, Péniche Antipode, Théâtre du Funambule...

Pour les photos : Eric Borgella, Adnan Sys, Guillaume Bassinet.



Ainsi futile.

A la folie.

On essaie juste de créer un peu, beaucoup, d'aimer beaucoup, passionnément, de ne pas se laisser emmerder, pas du tout, et comme dirait le poète, « d'habiter poétiquement la terre »...

